

MÉMOIRE SUR L'INTIMIDATION ET L'AGRESSIVITÉ CHEZ LES JEUNES ENFANTS

Julie Blaquière, éducatrice en milieu familial

Bac en psychologie (Uqam 1994)

Certificat en gestion des ressources humaines (Uqam 1996)

Le 30 novembre 2014

INTRODUCTION

« La fondation Jasmin Roy a pour mission de lutte contre la discrimination, l'intimidation et la violence faites aux jeunes en milieu scolaire au niveau primaire et secondaire .»

« L'intimidation laisse de profondes cicatrices sur l'estime de soi. » Jasmin Roy, président

En tant que mère j'ai été accolée au réseau scolaire pendant plus de trente années consécutives et j'ai pu constaté le désarroi de plusieurs parents incapables de faire cesser l'intimidation à l'endroit de leur enfant auquel on attribuait plutôt un problème d'estime de soi qui pouvait leur causer autant de problèmes académiques que comportementaux et pour lesquels, trop souvent, on tenait les parents responsables. Certains écoliers incompris par l'école et souvent fâchés contre des parents qui continuaient de leur imposer une école où ils étaient profondément malheureux, finirent par se suicider. Ça a pris l'avènement de la Fondation Jasmin Roy pour que le problème finisse par être mesuré à sa juste valeur et qu'on mette enfin sur la table tous les facteurs de détresse chez les jeunes à l'école et des pistes de solutions pour y remédier. Pourquoi le problème s'est-il aggravé au fil des ans? Plusieurs facteurs, que je n'aborderai pas ici, peuvent sans doute l'expliquer mais disons que l'apprentissage de la « bienséance » ne fait plus partie du curriculum scolaire comme elle a déjà pu l'être souvent à l'intérieur d'un cadre « religieux, qui existe peu ou pas dans nos écoles actuellement. Pourtant tout s'apprend. C'est pour cette raison j'imagine qu'on a décidé de faire de la « socialisation » un des grands mandats de l'école sauf que trop souvent on ne prête attention dans nos écoles qu'à la performance au détriment de tout le reste. À ce niveau le gouvernement devrait avoir un très grand rôle à jouer concernant les trois mandats de l'école qui sont d'« éduquer », de « qualifier » et de « socialiser » nos jeunes et s'assurer que tous les acteurs du système en sont conscients et puissent les respecter de façon efficace et transparente en avouant les difficultés rencontrées au lieu de les cachées, souvent pour améliorer leur statut.

C'est en tant qu'éducatrice en milieu familial que je présente ce mémoire sur l'intimidation et l'agressivité dont peuvent faire preuve même les très jeunes enfants. Je le présente en deux volets : La recherche versus l'expérience et L'intervention. Suivra une conclusion.

LA RECHERCHE VERSUS L'EXPÉRIENCE

De tous les résultats de recherches que j'ai lus et qui se sont penchées sur les causes probables de l'agressivité chez le jeune enfant, que ce soit par le biais de la génétique, de l'environnement psycho-social incluant la famille et les différents milieux fréquentés par l'enfant, il y manque presque inmanquablement sans doute par souci de garder un caractère scientifique, l'aspect de la personnalité et du tempérament de l'enfant.

L'enfant est un être global et si on se met à généraliser sur le comment et le d'où viennent les comportements agressifs, plus que sur le pourquoi un enfant réagit de tel ou tel façon à des agressions et/ou des gestes d'intimidation on aura fatalement des jugements de valeur sur la façon dont ils ont réagi. Et tout en ne ciblant que les « victimes » dans nos interventions on fera peu ou pas d'interventions au niveau des agresseurs qui ont autant sinon plus à apprendre. (C'est essentiellement ce qui se passe dans les écoles actuellement.)

L'observation et l'objectivité sont des atouts très importants dans l'appréhension des phénomènes d'agressivité chez le jeune enfant pour être en mesure d'intervenir adéquatement. Ce doit toujours être le comportement qui est répréhensible, pas l'enfant. On ne veut surtout pas que l'enfant apprenne qu'il est « méchant » mais bien que ce qu'il a fait « n'est pas gentil » parce que son geste a eu un impact négatif sur un autre. Et celui qui en a été victime doit avoir confiance que ce comportement ne se reproduira plus à son endroit et donc que son estime de soi sera sauf au lieu qu'il soit constamment étiqueté comme une « victime » et dénigré par ses pairs comme tel. Il est essentiel de communiquer le « pourquoi » à l'enfant et dès le plus jeune âge car ce ne sont pas des réalités qui s'apprennent du jour au lendemain et on ne peut savoir à quel moment un enfant aura compris ce qu'on cherche à lui faire comprendre.

La patience est sans doute l'atout primordial et principal dans l'éducation des jeunes enfants mais aussi pour les enfants d'âge scolaire qui n'auraient jamais été « éduqués » en ce sens et pour lesquels, les parents le savent bien, il faut continuellement répéter les mêmes consignes. Plus l'enfant est jeune plus il faudra répéter souvent. L'apprentissage est à ce prix. La cohérence et la constance dans les interventions donnent assurément les meilleurs résultats quand au temps que prendra l'enfant pour intérioriser de nouvelles valeurs. C'est dès le début de l'entrée à l'école que parents et enseignants doivent être vigilants au niveau des comportements à problème et échanger sur des mesures à prendre pour intervenir adéquatement, que l'enfant soit victime ou intimidateur dans son groupe. Chaque enfant est unique. On le dit souvent et c'est vrai. Ce n'est pas une machine non plus, il peut réagir de différentes façons à de nouvelles personnes qui auront une personnalité, un tempérament ou des traits physiques différents de ce qu'il connaît. À cinq ans, quand ils entrent en maternelle, les écoliers ont encore beaucoup à apprendre sur les comportements sociaux adéquats, ils n'auront connu bien souvent qu'un petit

échantillon du monde réel dans lequel ils seront appelés à vivre et avec lequel nous souhaitons tous qu'ils apprennent à vivre en paix.

LES INTERVENTIONS

On doit chercher à faire comprendre aux enfants ce qu'ils ont subi s'ils s'estiment victimes d'agression ou d'intimidation ou font subir aux autres si les conséquences de leurs comportements s'avèrent être désagréables ou portent préjudice à d'autres enfants. Jusque là c'est assez facile si une observation adéquate, une enquête parfois, et des événements peuvent être mis en cause et que les enfants réagissent positivement de part et d'autre pour changer une situation d'agression ou d'intimidation .

Là où ça devient problématique ce sont les interventions qui nécessitent un suivi sur les comportements problématiques lorsque les explications ne suffisent plus ou pas. Tenter de renforcer l'estime de soi d'un enfant victime d'agression et/ou d'intimidation, ce qui est souvent le cas présentement, ne le rendra pas moins victime ni ne l'aidera à faire face aux problèmes de comportements d'un autre enfant surtout s'il a deux ans et que son rival a le même âge. Des recherches ont démontré, et ceux qui ont eu à s'occuper de groupe d'enfants de deux ans dans les services de garde vous le diront, que vers deux ans l'humain a un pic d'agressivité au niveau de son comportement social. Le bagage génétique et la maturité cérébrale sont sans doute en cause mais il est essentiel, malgré tout, que toute cette agressivité soit bien orientée et canalisée parce que c'est un fardeau lourd à porter pour un jeune enfant qui pourra parfois le porter tard dans la vie. Les parents interviennent généralement même si les interventions gagneraient à être moins teintées de « morale » surtout en ce qui a trait aux très jeunes enfants et plus en cohérence. Mordre ce n'est pas juste « pas gentil » ça fait aussi très mal.

CONCLUSION

En général dans les services éducatifs au Québec et malheureusement pour les enfants, quand il s'agit d'agression et d'intimidation on choisit de « traiter » des victimes au lieu de voir les situations d'agression et d'intimidation comme une situation relationnelle problématique à laquelle tous les acteurs doivent être confrontés et participer à la résolution. Il me semble qu'une formation s'avère nécessaire pour comprendre les interactions entre les enfants qui ne sont pas toujours très matures et donc pas toujours adéquates, et pour développer des techniques de modifications de comportements efficaces sur le long terme et qui ne font pas toujours appel aux données personnelles d'un enfant qu'on interprète à qui mieux mieux selon qu'on soit enseignante, éducatrice, directrice et même intervenante et qui font bien souvent plus de tort que de bien à cause de l'interprétation qu'on peut en faire et des préjudices qu'elles peuvent causer à l'enfant, à sa famille et à ceux qui n'auront rien appris de leurs comportements

agressifs et/ou intimidants. J'espère qu'une politique éducative sera mise en place le plus tôt possible pour éviter d'autres événements malheureux chez nos jeunes parce qu'il y a déjà eu assez de parents éprouvés et des directions d'écoles qui s'en sont tirées à bon compte en ce qui a trait à leur performance au détriment du bien-être et de la sécurité de leurs écoliers. Des mesures doivent être assurément mises en place de façon urgente et du support et de la formation donnés aux enseignants tout le temps nécessaire pour rétablir un meilleur climat social dans nos écoles. Vu la « fermeture » de certaines directions la Fondation Jasmin Roy n'y arrivera pas toute seule.

Julie Blaquière

870, rue Prieur

LONGUEUIL (Québec)

J4J 1C1

blaquiere.julie@sympatico.ca

450-442-0036